

les artistes de leurs occupations. Ils ont dit que des villes de troisième ordre, telles que Toulouse, Arras, Douai, Valenciennes, etc., etc., donnant l'exemple d'une noble émulation, jouissaient d'une exposition annuelle. Les artistes de Lyon seront-ils donc obligés de se contenter des avantages pécuniaires qu'ils trouvent dans ces expositions où toutes leurs productions sont achetées, et faudra-t-il qu'ils renoncent aux suffrages de leurs concitoyens ? Ils ont dit que leur réputation dépendait des succès du salon, et qu'il était injuste de les priver des moyens de l'étendre ou de réparer des échecs d'autant plus éclatans, que les expositions sont rares et solennelles. Car si l'effet des tableaux exposés ne répond pas à l'espoir de l'artiste, si le découragement se glisse dans son âme, il faudra donc qu'il brise sa palette ou qu'il languisse encore trois ou quatre ans dans une attente qu'une seconde chute peut cruellement payer.

Ces réflexions se présentèrent naturellement à notre esprit, à la vue d'un charmant dessin d'un artiste de Lyon, dont la modestie égale le talent. La *Tentation de St-Antoine* de M. Trimolet nous était tout-à-fait inconnue. Il a fallu l'exposition Giroud, venue de Paris, pour nous révéler cette œuvre pleine de grâce.

Quoique les articles qui ont parlé dans les journaux de Lyon de la galerie Giroux aient été fait par des gens (fort capables sans doute), mais évidemment tout-à-fait étrangers à l'art, je respecterai leur jugement tel erroné qu'il me paraisse, et je me contenterai de parler de ce qu'ils ont oublié ; je n'aurai pas la plus mauvaise part.

Nous avions déjà fait connaissance avec la collection des vignettes historiques de Raffet, avec les jolis paysages d'Hulbert, etc. lorsque nous allâmes quelques amis et moi visiter pour la dixième fois les séduisants porte-feuilles de M. Léopold ; ce soir là, consacré aux grands mystères, il nous montra tous ses trésors, que coquettement il nous avait réservés pour notre dernière visite.

Nous admirâmes d'abord la *lettre de recommandation*, charmante *sépia* de Charlet, dont la principale figure ferait la fortune d'une page plus capitale ; *Le Cuirassier ivre*, de Bellangé, composition pleine de talent et de naturel, qui figure aujourd'hui